



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 1^{er} trim. 2018 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 38



SIGNEMENTS

ADOS : comment parler de Dieu avec les jeunes ? PAGE 7



PAGE 4

RENCONTRE AVEC les Jeunes pros lillois... en vue du synode sur «Les jeunes, la foi et le discernement des vocations»

VOLIMIER LO



PAGE 11

PEOPLE Lilian Thuram : «Nous pouvons tous rendre la société plus juste»



L'OTPP a fêté ses 70 ans... et sa bonne mine !

C'est sur le site minier de Wallers-Arenberg que l'OTPP a tenu son assemblée générale en octobre dernier. Une bonne centaine de personnes, parmi lesquels Mgr François Garnier, y a participé, autour du thème «Jeunes parents : comment les rejoindre dans nos journaux ?».

Les équipes de rédaction de Haute-Normandie, des Hauts-de-France, du Grand-Est, du Val-d'Oise ou de Seine-et-Marne ont pu profiter d'un programme de choix. Pendant la soirée festive du mardi, animée par l'équipe *Caméra* (chaîne de journaux paroissiaux du diocèse de Cambrai), deux chorales locales ont donné un concert de chants du Nord et de chansons françaises, aux refrains repris par une salle plus qu'enthousiaste ! Au programme, en particulier, le nouveau chant des diffuseurs de la presse paroissiale, composé par Patrick Richard, «*Il suffit d'une étincelle*»¹.

«Journaux de proximité»

Le mercredi, après une visite du site minier et des décors du film *Germinal*, le père Xavier Bris, président de l'OTPP ouvrait l'assemblée générale : «*Pour fêter cet anniversaire, nous avons voulu nous mêler à la foule du Paris-Roubaix, aux mineurs de Germinal (...). Nous voulons être des journaux de proximité qui entendent répondre à la faim de tous les habitants. Ces journaux sont le fruit du travail d'une nombreuse équipe.*» Bruno Roche, rédacteur en chef du journal *Présence*, Jérôme Duprez, directeur de Bayard Service Édition, et Clothilde Vasseur, permanente de l'association, ont ensuite pris la parole pour partager leurs missions et leurs projets. Rapport moral et rapport financier



ont également été présentés et votés à l'unanimité. Après le repas convivial, aux saveurs du Nord, et après la traditionnelle photo souvenir, place était laissée à Bénédicte Jeancourt Galignani, rédactrice en chef des magazines *Pomme d'Api Soleil* et *Filotéo*. Sur le thème «*Jeunes parents, comment les rejoindre dans nos journaux ?*», elle a nous a fait partager son expérience, sa façon de travailler, et nous a donné quelques conseils : «*Dans vos articles, soyez attractifs dans la forme, allez à l'essentiel et soyez courts sur le fond !*» Dans les sept ateliers qui suivaient (équipes de préparation au baptême, pèlerinage des pères de famille, mou-

vements scouts, etc.), les débats, à partir de témoignages, ont parfois montré qu'il n'était pas facile de communiquer sur les événements proposés par ces mouvements et associations. Invitation donc, aux équipes de rédaction des journaux paroissiaux, à aller sur le terrain, à la rencontre de toutes les initiatives !

La messe d'envoi, présidée par Mgr Garnier, archevêque de Cambrai, a magnifiquement conclu la journée.

MARYSE MASSELOT
RÉDACTRICE DU JOURNAL
PAROISSIAL DE LILLE, PARTAGES

1 - à partager à volonté en équipe sur YouTube :
[youtube.com/watch?v=rDYQpbmJZn4](https://www.youtube.com/watch?v=rDYQpbmJZn4)

IDÉES

ON EN PARLE ?

1^{er} janvier : Journée mondiale de la paix
– Solennité de la Vierge Marie

8 janvier : Épiphanie du Seigneur

24 janvier : saint François de Sales, saint patron des journalistes

31 janvier : saint Jean Bosco, prêtre et fondateur des Salésiens

2 février : présentation du Seigneur
– Chandeleur

4 février : Journée mondiale contre le cancer

6, 7, 8 février : Journées mondiales sans téléphone portable

14 février : Saint-Valentin et mercredi des Cendres

20 février : Journée mondiale de la justice sociale

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT !**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



SIGNÈLEMENTS

Les membres de l'OTPP et toute l'équipe de *Présence* vous souhaitent une très bonne année 2018, pleine d'espérance, de paix et de ressourcement.

ÉDITO

Soyons des artisans de paix

Depuis le pape Jean XXIII, le 1^{er} janvier est la Journée mondiale de la paix ; les chrétiens prient pour la paix entre les nations, la paix dans nos familles, nos quartiers et nos paroisses. La paix n'est pas simplement tolérance, elle est un engagement à la bienveillance, à la réconciliation, au changement de notre regard sur l'autre. Pour être possible, chacun de nous doit en être l'artisan, dans son quotidien et dans les situations les plus diverses de sa vie familiale, professionnelle ou sociale.

À sa manière, notre journal, vos journaux, eux aussi, veulent être vecteurs de paix et de rapprochement entre tous les hommes, quelles que soient leurs convictions.

En participant à la rédaction et/ou à la diffusion de votre journal paroissial, par votre ouverture sur les uns et les autres, vous êtes une voix grâce à laquelle la paix est toujours possible. Alors, soyez des artisans de cette paix si indispensable dans la vie de tout homme.

Nous vous souhaitons à tous et à toutes, une belle et sainte année 2018.

Bruno Roche

RÉDACTEUR EN CHEF

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence CIRC), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes

LES JEUNES PROS LILLOIS

«Les jeunes aiment les engagements concrets»

Un groupe de Jeunes pros, pendant deux soirées, a participé à sa façon au questionnaire mondial lancé par le pape François, à l'intention des 16-29 ans, en guise de préparation au synode d'octobre 2018 sur «Les jeunes, la foi et le discernement des vocations». Nous avons rencontré Marie-Armelle Coye de Brunélis, 25 ans, qui faisait partie du groupe, pour savoir comment était perçue l'initiative papale.

L'Église veut donner la parole aux jeunes, qu'en pensez-vous ?

Marie-Armelle. On est heureux de saisir cette occasion parce que nous avons plein de choses à dire ! Nous nous sommes «mis à table» ici au Comptoir de Cana en respectant un temps de réflexion personnelle et de prise de parole pour chacun. Nous nous sommes concentrés sur ce qui est au cœur de nos préoccupations : les liens entre notre vie de foi et notre vie professionnelle, ce que nous attendons de l'Église en termes d'accompagnement et comment nous imaginons notre place dans le monde actuel et dans l'Église.

Justement, en tant que «Jeunes pros», comment percevez-vous votre place dans la société ?

Nous avons entre 25 et 30 ans. Nous sommes nombreux à chercher notre place dans la société alors que nous n'avons pas encore de métier stable. Célibataires, souvent en CDD, au chômage pour certains, nous avons des vies un peu décousues et nous démé-



Pour répondre au questionnaire, le groupe de Jeunes pros s'est retrouvé au Comptoir de Cana, un café-restaurant lillois chrétien tenu par quelques jeunes bénévoles.

nageons souvent... On se sent un peu «déracinés», dans un entre-deux : le monde étudiant que l'on vient de quitter et les jeunes déjà «installés» dans un métier ou une vie de couple. On recherche des lieux conviviaux et de réflexion où on peut être accompagnés et soutenus dans notre foi... Beaucoup

souhaiteraient se voir confier des missions ponctuelles dans l'Église, même s'ils ne sont que de passage...

Qu'en est-il de votre vie de foi ?

Les jeunes aiment les engagements concrets, visibles. Leur vie intérieure est plus compliquée... Mais l'Église ne

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE SYNODE, UNE ASSEMBLÉE AU SOMMET

Concrètement, un synode est une assemblée d'évêques convoquée par le pape et destinée à réfléchir sur les grands enjeux de l'Église de notre temps. Le synode sur «Les jeunes, la foi et le discernement des vocations» aura lieu en octobre 2018 mais, avant cela, les évêques sont invités à travailler le sujet en paroisse et en diocèse. Il s'agit de savoir ce que les jeunes attendent de l'Église, quelles sont leurs aspirations. «L'Église désire se mettre à l'écoute de votre voix, de votre sensibilité, de votre foi, de vos doutes, voire de vos critiques... souligne le pape François. Faites entendre votre cri.» En guise de préparation à cette rencontre, les jeunes du monde entier avaient jusqu'au 30 novembre dernier pour remplir un questionnaire en ligne lancé par le Vatican.

«Même si on sait peu de choses, on se rend compte qu'en tant que chrétiens, on peut être des repères éthiques pour les autres. Du coup, on voudrait être plus en phase avec les valeurs de l'Évangile dans notre vie.»



Lors de la marche du Grand vent, dans le diocèse de Lille.

«L'Église ne doit pas avoir peur de mettre les jeunes en "relation avec Dieu", de favoriser la "rencontre" avec le Christ dans des lieux ressources, de mettre les jeunes au contact de communautés et de témoins...»

doit pas avoir peur de mettre les jeunes en «relation avec Dieu», de favoriser la «rencontre» avec le Christ dans des lieux ressources, de mettre les jeunes au contact de communautés et de témoins... L'Église doit être au rendez-vous pour permettre aux jeunes d'accéder plus facilement à la richesse de sa

Tradition et des Écritures. En adaptant ses outils de communication, son agenda et son «timing» à ceux des jeunes qu'elle veut rejoindre... Des messes le soir, par exemple... En proposant des retraites dans la ville ou des «Mooc», c'est-à-dire des formations en ligne... On voudrait des lieux proches de chez nous pour prier, partager et prendre un peu de recul.

Structurer votre foi, vous former est une préoccupation très importante pour vous, pourquoi ?

Nous sommes de plus en plus entourés de personnes appartenant à d'autres religions et elles nous posent des questions qui nous renvoient à notre propre foi, à nos ignorances aussi : le caté est loin ! Même si on sait peu de choses, on se rend compte qu'en tant que chré-

tiens, on peut être des repères éthiques pour les autres. Du coup, on voudrait être plus en phase avec les valeurs de l'Évangile dans notre vie. On attend de l'Église qu'elle nous transmette son héritage, son savoir-faire, son savoir-être dans tous les domaines qui concernent l'être humain. Il faut oser la formation !

Quelle issue attendez-vous de ce synode ?

Un retour sur ce qui s'est dit au niveau mondial. Que vont faire les évêques de toutes ces réponses ? On attend une feuille de route pour nos communautés locales. Après avoir pu faire «entendre notre cri !», on espère être encouragés et accompagnés dans nos responsabilités.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

EXPÉRIENCE

ECCLESIA CAMPUS : UN RASSEMBLEMENT POUR LES JEUNES

Pour sa 3^e édition, Ecclesia campus a lieu à Lille du 3 au 4 février 2018. Près de 3000 étudiants de la France entière sont attendus pour faire la fête, pour prier dans les différentes églises de la ville et réfléchir lors d'ateliers et de conférences sur les enjeux de notre société. Thème choisi : «S'engager pour s'épanouir : donnez et vous recevrez». Plus d'infos : sur le site du Service diocésain des jeunes (SDJ), christonlille.com, et sur celui du Service national pour l'évangélisation des jeunes et pour les vocations (jeunes-vocations.catholique.fr.)

ZOOM

LE SYNODE VU DEPUIS LE DIOCÈSE DE LILLE

Pour couvrir cette consultation des jeunes du monde entier, les diocèses multiplient les initiatives pour leur donner la parole et faire «remonter» leurs réponses au niveau national. Xavier Béhaegel, prêtre, et Anne Cardon, animatrice en pastorale, co-responsables du Service diocésain des jeunes (SDJ) de Lille, soulignent quelques points importants.

Anne Cardon : «L'équipe du SDJ a pu prendre la mesure des défis à relever, notamment la question des vocations particulières comme le sacerdoce ou la vie religieuse, à laquelle les jeunes ne font aucune allusion, ou presque, dans leurs réponses. Comment les y intéresser ? Comment contacter aussi les jeunes en recherche, croyants pour certains, mais qui ne participent pas à la vie de l'Église ? Pourquoi pas en organisant plus de festivals de musique ou des rallyes sportifs qui permettent des rencontres et une proposition de la foi ? Les lycéens, eux, aimeraient que les liturgies et le langage de la foi soient plus accessibles, ils sont demandeurs de témoignages.»

Xavier Béhaegel : «Notre rôle est aussi de repérer ces jeunes qui sont engagés dans un projet ponctuel pour leur permettre de s'exprimer, d'être en lien avec l'Église diocésaine, pour ne pas rester seuls. Il faut leur trouver des lieux de prière, de service et de partage.»

La question de l'argent : que dire à nos enfants ?

L'éducation pécuniaire en famille commence dès le plus jeune âge. Une étape à ne pas négliger pour apprendre au jeune à ajuster sa relation à l'argent et à le préparer à sa vie d'adulte.

— **M**aman, je veux cette paire de baskets, toutes mes copines de la classe en ont, quémande Juliette, 10 ans, à sa mère dans le magasin.

— Tu as vu le prix ? Tu viens d'en acheter cet été, répond la mère agacée.

— Mais maman, t'as qu'à mettre la carte dans la boîte, ça sort tout seul les billets... renchérit Félix, le petit frère, du haut de ses 6 ans.

Dans notre société de la consommation, il y a cette tentation du « toujours plus ». Avec l'aspect magique de la carte de crédit, du distributeur, qui fait illusion, surtout aux yeux des enfants. Scotchés au petit écran, ils reçoivent de plein fouet slogans et incitations à acheter. Ils sont très attentifs aux marques, au look pour être bien intégrés. Les parents ont à les initier dès le plus jeune âge à la valeur de l'argent et des choses.

« Il y a une éducation à faire entre la nécessité de subvenir à ses besoins et le désir... On peut être heureux sans satisfaire à tous nos désirs », analyse Bernadette Lemoine, psychologue, auteure de Maman, ne me quitte pas. Or, je remarque de plus en plus que les jeunes couples ne prennent pas toujours le temps de la réflexion. Si leur gamin demande de l'argent, ils décident selon leur feeling, au lieu de raisonner sur ce qui est bon, juste pour lui. »

Argent de poche, argent responsable ?

Selon la psychologue, il importe de discerner et d'aider l'enfant à se poser les bonnes questions : pour quelle raison veux-tu acheter ? Est-ce vraiment important ? Si sa réponse est d'envisager cet achat pour être comme ses copains, ce n'est pas forcément le meilleur choix, mais s'il en souffre trop, on peut en partie céder pour certains produits, saisissant l'occasion de lui rappeler que dans



CORINNE MERCIER - CIRIC

« Il y a une éducation à faire entre la nécessité de subvenir à ses besoins et le désir... On peut être heureux sans satisfaire à tous nos désirs », analyse Bernadette Lemoine, psychologue.

la vie, on n'a pas toujours à se conformer aux autres. « L'argent de poche est aussi un bon moyen d'apprendre l'usage de l'argent », nous explique Nathalie Goursolas Bogren, consultante en éducation, dans son livre, *Tout savoir ou presque sur l'argent de poche*. Pour les petits, on peut commencer à donner un ou deux euros par mois (autour de 6 ans). L'enfant apprendra à gérer son petit pécule et surtout à faire des choix : dépenser tout de suite ou, au contraire, chouchouter sa tirelire pour financer un achat plus important par la suite... Derrière cela, il y a une éducation à la gestion des désirs. Les parents peuvent aussi donner l'exemple pour influencer

chez l'enfant un rapport responsable à l'argent : apprendre à fermer la lumière, respecter ce qui nous est donné, prendre soin de ses affaires, etc. Les discussions familiales permettent d'échanger sur les valeurs que l'on souhaite leur transmettre : rappeler que l'argent ne tombe pas du ciel et qu'il demande un effort, les sensibiliser à l'esprit critique par rapport à la publicité, l'intérêt ou non de porter des marques.

Tout ne s'achète pas

« Il faut l'aider à comprendre que la richesse n'est pas que pécuniaire », suggère Bernadette Lemoine. Il y a la richesse affective qui procure largement plus de joie. Par exemple, quand on passe de bons moments en famille – promenades en forêt, un bon film tous ensemble – des plaisirs simples, enchanteurs et pourtant peu onéreux. N'hésitons pas à dire à nos enfants que la valeur d'une personne dépend davantage de ce qu'elle "est" et non de ce qu'elle "a". »

NATHALIE POLLET

Voir aussi le *Présence de sept*, 2013 (sur les ados et l'argent de poche)

RENCONTRE AVEC AGNÈS CHARLEMAGNE

Comment parler de Dieu avec les jeunes ?

Agnès Charlemagne a créé une méthode pour éveiller les adolescents à la spiritualité. Une pédagogie qui séduit les jeunes et leur fait expérimenter progressivement le goût du silence, l'intériorité. Rencontre avec cette mère de famille, auteure, illustratrice et formée à l'Institut des sciences et théologie des religions (ISTR) de Marseille.

D'où vient l'idée de créer des ateliers d'éveil spirituel ados ?

Agnès Charlemagne. Animatrice pastorale à Marseille dans un établissement pourtant catholique, j'étais face à des collégiens de toute confession, peu étaient croyants. Difficile de donner un cours de caté, le langage religieux ne leur parlait pas du tout. Mon parcours me sensibilisait à différentes cultures. À Amsterdam, où j'ai vécu pendant quinze ans avec mon mari, j'étais entourée de non croyants. Je me suis inspirée de la pédagogie Montessori qui a développé chez mes enfants une soif et une joie d'apprendre. Je donne la parole aux adolescents en cherchant ce qui les préoccupe. Ces ateliers sont avant tout des lieux d'échanges.

Quelle est cette méthode que vous avez expérimentée avec eux ?

Cette méthode appelée «T'es où ?» (il est où ton Dieu ?), c'est une école de l'écoute. Au lieu d'un enseignement, je pars des questionnements des jeunes. Je ne réponds pas directement, et laisse la parole circuler librement, en veillant à une certaine discipline. Je les écoute, mais les cadre aussi. Puis, je choisis les passages de la Bible qui répondent à leurs discussions. Que fait ou dit Jésus ? Que dit Dieu ? On termine par une minute de silence et chacun écrit ce qu'il souhaite, question ou remarque, certains dessinent. Ces écrits seront relus au début de l'atelier suivant de façon anonyme, suscitant un nouveau débat.

En donnant la parole aux ados, qu'est-ce qu'ils découvrent ?

Ils apprennent à s'écouter les uns les autres. «J'ai appris ce que pensent les



Agnès Charlemagne :
«J'encourage les adultes à se mettre davantage en situation de recevoir et de rejoindre les adolescents sur leur terrain, leur langage.»

BIBLIO

POUR ALLER PLUS LOIN

– *Comment parler de spiritualité avec les adolescents*, Agnès Charlemagne, Salvator, 2017. La méthode pédagogique de «T'es où», en réponse aux questions récurrentes des adultes et des animateurs.

– *Les ateliers, 30 rencontres d'éveil spirituel avec les adolescents*, Agnès Charlemagne, Salvator, 2017.



autres, je croyais qu'ils pensaient comme moi», dira l'un ; «je découvre plusieurs façons de croire en Dieu» répondra un autre. Parfois, le jeune est ébranlé par sa propre parole. Ce que découvre l'un, fait avancer l'autre ou le questionne différemment.

Des sujets clés surviennent dans le cours de la conversation, ou de leur questionnement, un peu comme le chemin d'Emmaüs, de quoi parliez-vous en marchant ? À l'âge où les adolescents s'isolent derrière leurs écrans, ils font petit à petit l'expérience de la rencontre, mais aussi de l'intériorité, du silence et peut-être d'une présence dans ce silence...

Aujourd'hui vous témoignez de votre pratique dans les diocèses, les collèges, vous invitez à lâcher prise au savoir ; certains adultes peuvent se sentir démunis...

C'est une expérience passionnante mais difficile que de transmettre la parole de Dieu aux adolescents qui ont tendance à décrocher facilement.

J'encourage les adultes à se mettre davantage en situation de recevoir et de les rejoindre sur leur terrain, leur langage. J'ai démarré les ateliers sans formation théologique. C'est la justesse et la profondeur de leurs pensées qui m'ont donné envie de creuser et d'en savoir plus. Nos débats nous ont aidés à cheminer mutuellement.

La réponse ne repose pas que sur nos seules épaules. Faisons confiance au souffle de l'Esprit...

PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET

Saint François



«Les gens vont-ils le lire, au moins ?...» demande Zoé, qui accompagne une amie, Laura, lors de la distribution du journal paroissial de son quartier. La maman de Zoé intervient : «Sais-tu que saint François de Sales, patron des écrivains et des journalistes, glissait des tracts sous les portes ? Que, par tous les moyens, il n’a cessé d’essayer de nous faire savoir que Dieu nous aime et que nous pouvons répondre à cet amour quelle que soit notre vie ?...»

Du désespoir à la révélation

François de Sales est né en Haute-Savoie en 1567, dans une famille noble et restée catholique. L’Europe est déchirée par les guerres entre protestants et catholiques. À l’âge de 20 ans, il passe par une grave crise de désespoir. Il réussit néanmoins à se libérer d’une image très négative de Dieu qu’on lui enseigne à l’université, celle d’un Dieu redoutable et vengeur. C’est à ce moment-là qu’il découvre un «**Dieu amoureux de l’humanité, qui aime chacun et chacune avant même la création du monde**».

Un homme de dialogue

Refusant la brillante carrière de magistrat que son père a préparée et un mariage tout aussi brillant, il devient prêtre en 1593. Il est chargé de prêcher la foi catholique dans le pays du Chablais acquis au protestantisme. Pour lui, il ne s’agit pas de juger les habitants mais de dialoguer, témoigner et engager des débats théologiques avec les pasteurs protestants dont il a étudié les livres. Pendant près de huit ans, avec douceur et respect il parcourt un pays dévasté par la guerre, il brave de nombreux dangers pour «**rejoindre les gens là où ils sont**». Devenu évêque, il visite tout son diocèse, va voir aussi bien les pauvres que les riches et témoigne de la tendresse de Dieu.



«Nous sommes tous capables de Dieu»

Il écrit beaucoup : des tracts spirituels distribués à domicile, des lettres pour accompagner de nombreuses personnes dans leur vie de tous les jours et aussi des livres, dont *l’Introduction à la vie dévote* qui connaît un grand succès : il est convaincu que «**nous sommes tous capables de Dieu**», que chacun, aimé personnellement de Dieu, est en mesure de répondre à cette tendresse de Dieu par toute sa vie.

de Sales, la voie du cœur



PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ
ET LE PÈRE MICHEL
CASTRO.
DESSINS : NICOLAS
HAVERLAND.

En remettant
le journal paroissial
à un de ses voisins,
Zoé a conscience
de participer à cet élan
qui anime de nombreux
journalistes, écrivains,
distributeurs,
aujourd'hui comme
hier, pour faire
parvenir le message
de l'Évangile à tous.

Dieu passe par le cœur

C'est un homme humble qui a vécu sa foi
en acceptant le monde tel qu'il est et en
voulant rejoindre les gens là où ils sont.
Chacun peut trouver un chemin original
de rencontre avec Dieu qu'il soit religieux,
forgeron, paysan ou noble, pauvre ou riche.
Il n'y a pas le même modèle pour tous,
pense François de Sales, mais le chemin
pour aller vers Dieu passe par le cœur.





SIGNEMENTS

DE VIVE FOI

Fête de la Saint-Valentin : mais d'où vient-elle ?...

«Chérie !... C'est la Saint-Valentin ! – Et alors ? Tu t'appelles Valentin ?...» Si votre 14 février commence comme ça, la journée promet !... Mais pourquoi donc la Saint-Valentin est-elle la fête des amoureux ? L'histoire et différentes légendes fournissent des explications variées !

Ce qu'on sait... Valentin de Terni était un jeune prêtre et médecin. Il est mort martyr le 14 février 269, en raison de sa foi et parce qu'il soignait les prisonniers. Quelques décades plus tard, chaque 15 février, la ville de Rome célébrait les lupercales, fête païenne de la fécondité, fête disons assez «débriée». Pour protester contre ces débauches, le pape Gélase, en 495, solennisa la fête de la Saint-Valentin inscrite au calendrier la veille. Au fil du temps et de la progression de l'Église, le culte de Saint-Valentin vainquit les lupercales...

Ce qui se raconte...

Parmi quelques éléments (non exhaustifs) de la littérature pieuse, choisissez !

- Valentin aurait célébré beaucoup de mariages, suscitant la colère de l'empereur Claude : car être marié dispensait

de partir à la guerre, et ça faisait autant de soldats en moins... D'où emprisonnement et exécution de notre sympathique marieur.

- Valentin, beau jeune homme, aurait rencontré dans sa prison Julia, fille de son geôlier Asterius. Julia était aveugle et Valentin avait le temps de lui décrire le monde et tout ce qu'il y avait à voir dans la Création. Au bout d'un moment, il trouva plus simple de la guérir pour qu'elle voie par elle-même ! «*Seigneur Jésus Christ qui êtes la vraie lumière, éclairez votre servante !*» Guérison qui n'empêcha pas l'assassinat de Valentin, mais qui entraîna la conversion au christianisme d'Asterius, de Julia et de toute la famille !

- En Italie, c'est autour de la mi-février que les oiseaux se mettent en couple (en France, on dit que c'est mi-mars, pour la

LA PRIÈRE DES AMOUREUX

Face aux déchirures et aux divisions du monde, donne-nous de toujours nous aimer sans aucun égoïsme pour être, au milieu de tous, de fidèles témoins de l'amour de Dieu. Accorde-nous de demeurer animés d'un même amour et d'une confiance capables de nous faire surmonter les obstacles de l'existence.

Saint-Joseph !) : les messieurs auraient trouvé subtil de faire leur déclaration d'amour à leur belle à la même période, d'où le patronage de saint Valentin...

Et aujourd'hui ?

Ce 14 février pourrait être l'occasion de prier ! Car si nous compatissons à la grande détresse d'une solitude non choisie, mal assumée, la solitude est aussi parfois l'objet de moquerie... Prière des célibataires, prière des amoureux (voir encadré), prière des couples : demandons à Dieu, quel que soit notre état de vie, chaque jour de l'année, la force d'aimer, «l'art d'aimer», comme disait Ovide, l'art de vivre comme le Christ, visage parfait de l'amour de Dieu le Père, dans la joie de l'Esprit d'amour.

PÈRE JEAN-MARIE POITOUT

LILIAN THURAM

«Nous pouvons tous rendre la société plus juste»

Champion du monde de football, Lilian Thuram se bat aujourd'hui pour l'égalité des femmes et des hommes via sa fondation Éducation contre le racisme. C'est d'ailleurs l'objet de sa nouvelle BD, *Notre histoire*, second volume éditée chez Delcourt. Il y évoque sa carrière sportive et les grandes figures historiques qui l'ont construit. Il souhaite sensibiliser les jeunes à regarder différemment le monde.

Quels messages faites-vous passer à travers votre bande dessinée ?

Lilian Thuram. Chacun de nous est amené à rencontrer tout au long de sa vie des personnes qui le font grandir. J'ai souhaité évoquer des étoiles noires comme Ésope, Phillis Wheatley ou Angela Davis qui m'ont construit. Elles nous apprennent que la première des choses pour avancer, c'est de comprendre la société dans laquelle nous vivons. Et ça passe par l'éducation.

Y a-t-il un personnage spirituel qui vous inspire ?

On aurait pu y retrouver la figure de Jésus-Christ. C'est un révolutionnaire. Il arrive dans une société qu'il va bousculer. Il va proposer de voir la vie différemment pour rendre la société plus juste. Généralement, le discours des figures comme Jésus est incompris car les sociétés, donc chacun de nous, ont des difficultés à changer leur façon de penser. Preuve en est, il a été tué.

Comment s'ouvrir à ses nouveaux schémas de pensées ?

Chacun doit avoir le courage d'affronter ses propres préjugés pour ne pas les reproduire. Lutter contre le racisme, c'est comprendre que nos sociétés se sont construites sur des schémas de domination. Quand je vais dans les écoles, je rappelle que la plus vieille hiérarchie qui existe, c'est celle des

«Chacun doit avoir le courage d'affronter ses propres préjugés pour ne pas les reproduire.»

hommes sur les femmes. Depuis des siècles, nous sommes éduqués à penser que la parole des hommes compterait plus que celle des femmes. D'ailleurs, les femmes n'ont eu le droit de vote en France que très récemment... Les dominants doivent prendre conscience que s'il y a encore des inégalités, c'est avant tout de leur responsabilité.

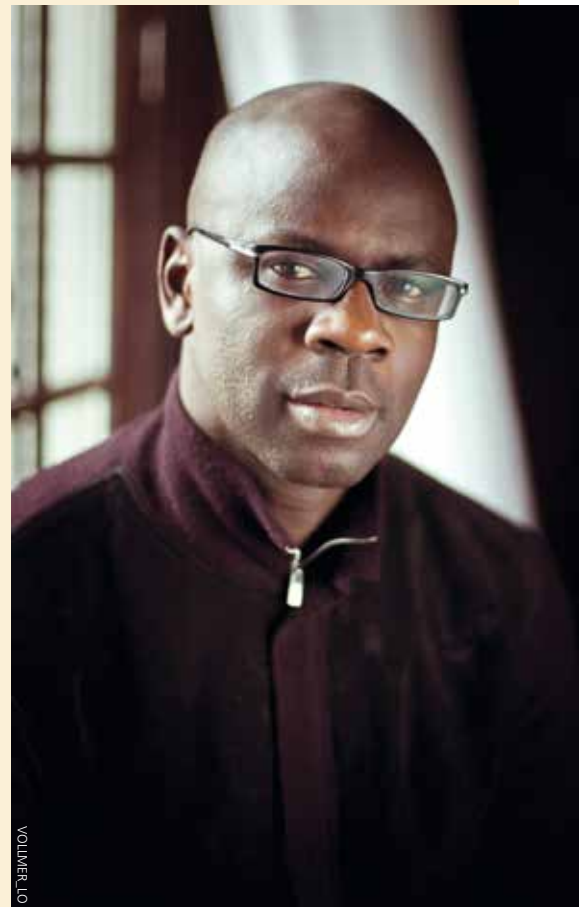
D'où l'importance de se décentrer ?

Exactement, il faut en permanence essayer de se mettre à la place des autres, questionner tous les messages que nous recevons. Sinon, chacun de nous finit par croire qu'il détient la vérité. Il est important de prendre conscience que nous pouvons tous rendre la société plus juste.

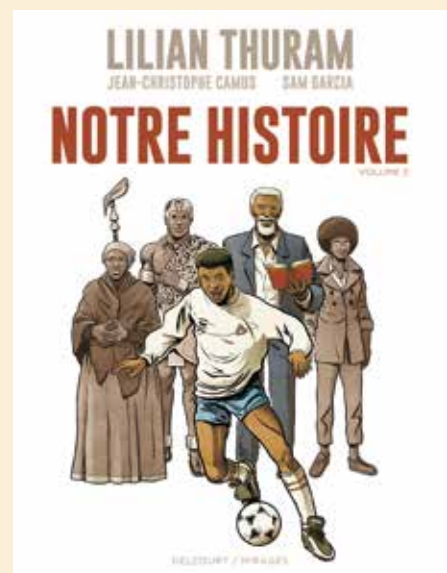
Cette lutte pour l'égalité des hommes, n'est-elle pas un puits sans fond ?

Je ne suis pas naïf, dans cinquante ans, il y aura encore des inégalités. Mais ce qui m'encourage, c'est le passé. Dans ma famille, mon grand-père est né en 1908, soixante ans après l'abolition de l'esclavage en France, ma mère est née en 1947, en pleine période de la colonisation européenne, moi en 1972, en plein apartheid en Afrique du Sud. Depuis, ces sociétés ont évolué, grâce à des hommes et des femmes qui ont combattu pour plus d'égalité. Il est donc important de dire aux enfants qu'ils devront toujours se battre pour plus d'égalité. C'est une lutte sans fin car il y aura toujours, malheureusement, des gens qui voudront profiter d'autres.

PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



VOLUME 10



DÉSERT MÉDICAUX

Des élus rivalisent d'imagination pour attirer des médecins

Annonces humoristiques, canulars... De plus en plus de maires font feu de tout bois pour convaincre de jeunes médecins de s'installer dans leur commune. Une stratégie payante.

Miser sur l'humour pour attirer des médecins ? C'est le pari de l'hôpital du Cotentin, à Cherbourg, qui a publié cet été une liste de 50 «raisons de venir vivre dans» la région. Et la liste est aussi variée que pittoresque : «Tu as ton km² de plage rien que pour toi, même le 15 août», «Tu peux te faire piquer ton sandwich par une mouette», «Tu peux planquer ton magot à Jersey», etc.

L'auteur de ces bons conseils n'est autre le directeur financier de l'hôpital. «Il avait publié cela sur son blog interne. Comme ça a bien plu, on l'a mis sur Facebook. Ça a marché puisque ce message a été vu par 109 350 personnes», explique Bénédicte Gastebois, directrice des relations avec les usagers à l'hôpital.

La concurrence est rude pour attirer des praticiens dans les déserts médicaux. Élus et hôpitaux rivalisent d'imagination pour créer le «buzz» dans les médias et sur les réseaux sociaux. On ne compte plus les maires qui installent des banderoles en forme d'offre d'emploi au bord des routes. Une autre initiative est la réalisation d'un petit clip pour assurer la promotion de sa ville ou de son village. «Il faut être original», souligne Raymond Mercier, le maire de Guiclan, commune bretonne de 2 500 habitants. Pour son clip, cet élu a imaginé un «scénario genre western». Il s'est déguisé en shérif faisant appel à Lucky Luke et aux Dalton pour partir à la recherche d'un médecin.

À La Roche-Derrien, autre commune bretonne, Monsieur le Maire a, lui, misé sur son tempérament de «farceur» pour concocter un canular auquel ont cru bon nombre de médias. «On a fait croire qu'après avoir passé une annonce infructueuse sur *Le bon coin*, on avait décidé d'embaucher la seule personne à avoir répondu : un druide guérisseur», raconte



FABRICE BAULT - CIMIC

Jean-Louis Even. Pour être crédible, ce dernier a embauché un comédien barbu venu jouer les «Panoramix» de circonstance.

«On a expliqué que ce druide pouvait soigner les petits bobos du quotidien», poursuit l'élu. Il le reconnaît : sur place, les premières réactions ont été partagées. «Certains m'ont dit : «Mais enfin, tu débloques avec ton druide ! Ma mère, que je n'avais pas mise dans la confiance, m'a assuré qu'elle irait le consulter...»» La blague a duré 24 heures. «Cela a permis de sensibiliser au désarroi que vivent les communes sans médecin», poursuit l'élu. Ces initiatives ne sont que la pointe immergée de la mobilisation de toute une population.

Les limites de la surenchère

«Au-delà du clip, on a fait appel aux habitants pour construire une maison médicale. Et 300 personnes ont donné entre 50 et 2 000 €», explique Raymond Mer-

cier, le «shérif» de Guiclan, qui a réussi à convaincre deux jeunes médecins de venir s'installer.

Tous les élus n'adhèrent pas à cette façon de faire. «Les communes se livrent à une surenchère pour attirer des médecins en offrant des loyers gratuits, le téléphone, du mobilier...», explique Noël Cozic, le maire de Landudec, bourgade du Finistère qui en 2015 a réalisé un clip drôle et bien fait. «De jeunes médecins jouent de cette concurrence. Pendant des semaines, on a négocié avec un généraliste. Il demandait toujours davantage : il voulait qu'on lui paie le loyer, une secrétaire, une trousse de matériel chaque année.» La municipalité n'a pas réussi à le convaincre. «Tant pis», philosophe Noël Cozic, qui a renoncé le jour où «il nous a dit qu'il faudrait aussi qu'on lui paie le papier toilette pour sa salle d'attente».

PIERRE BIENVault

LA CROIX 4/09/2017, n° 40890, la-croix.com



PIXABAY

TRADITION

L'art de la crêpe

On pense que l'art de la crêpe consiste à bien tenir la poêle, car, comme l'affirme le dicton : «*À toi l'argent en quantité, sinon, prends garde à la mauvaise étoile, si tu mets la crêpe à côté !*» Mais l'art de la crêpe, c'est d'abord de rassembler... Et plutôt que de craindre que les crêpes se retournent mal – ce qui est assez fréquent pour les non-spécialistes –, il faut imaginer la crêpe bien réussie : un disque doucement doré, un peu comme l'est la galette au moment de l'Épiphanie. L'histoire qui nous les amène l'une et l'autre, la crêpe et la galette, est rattachée à la même lumière. Celle qu'à Noël, on a placée au cœur de la crèche, et aussi au sommet du sapin, avec l'étoile. À l'Épiphanie, les Rois mages sont allés vers cette lumière, que la galette, avec son disque d'or, a rappelée. La coutume des crêpes, c'est à la Chandeleur. La fête donc... des chandelles, comme son nom l'indique, parce que c'est aussi la fête de la présentation du Seigneur au temple. C'est lui la lumière. Et nos rencontres familiales, amicales, nos gestes pour cette fête, viennent de là.

Joie partagée et gestes simples

Je ne peux m'empêcher de penser, à la suite de saint Augustin, que la joie partagée autour de ces gestes simples parle de Dieu, qu'elle vient de Dieu.

Saint Augustin a des mots très audacieux, que je reprends volontiers, comme une part de lumière que je vous offre pour la Chandeleur : «*Causer et rire en commun [...], dit-il, être ensemble plaisants et ensemble sérieux, être parfois en désaccord sans animosité [...], regretter les absents avec peine, accueillir les arrivants avec joie [...]. Cette charité fraternelle, qui nous fait nous aimer les uns les autres, non seulement vient de Dieu, mais elle est Dieu.*» Au plus profond, en fait, c'est cette joie-là que nous partageons, et qui ouvre l'espace de notre cœur.

JACQUES NIEUVIARTS

PELERIN n° 6740 du 02/02/2012, pelerin.com

BÉNÉVOLAT

ATTENTIF AUX PRISONNIERS

14 heures. Yves se présente à l'entrée du centre pénitentiaire de Villepinte (Seine-Saint-Denis). Les gardiens vérifient son identité, puis le laissent passer le portique de contrôle. Yves présente son permis de visite, avant de se rendre dans un bureau de 3 m² : deux chaises, une table. Pour ce retraité de 68 ans, bénévole de l'Association nationale des visiteurs de prison (ANVP), c'est le même rituel, une fois par semaine, depuis six ans. Ce jour-là, en face de lui s'assoit un homme qui ne va «pas bien du tout». Il faut le convaincre de stopper une grève de la faim. Nous n'en saurons pas plus : question de confidentialité. À ceux qui critiquent son engagement, Yves répond : «*Aucun prisonnier ne se résume à ses actes. Sans leur faire la morale, il faut être présent à leurs côtés, car ils reviendront dans la société.*»



Estelle Couvercelle

PELERIN 26/01/2017 (n° 7000)

Association nationale des visiteurs de prison :

tél. 01 55 33 51 25 ou www.anvp.org

ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

LEUR RECYCLERIE DONNE DE LA VIE AU VILLAGE

Bienvenue à Monthureux-sur-Saône (Vosges) : ses neuf cents habitants, ses forêts de chênes, son collège... et sa recyclerie ! Dans ce territoire rural (17 habitants/km²), ce lieu ouvert en 2012 est devenu un poumon de vie et de lien social. Lien, tout d'abord, entre les neuf salariés en contrat d'insertion assurant la collecte des objets (meubles, électroménager, etc.), leur remise en état, puis leur vente, et la quarantaine de bénévoles qui les assistent dans ces tâches. Lien, également, entre les habitants des villages alentour et qui se donnent rendez-vous là, notamment lors de la vente du dernier samedi du mois... «*Ici, on vient acheter des objets à petit prix mais aussi discuter et se rencontrer*», constate Raynald Magnien-Coeurdacier, maire et directeur de l'association Minos, qui compte aussi une entreprise d'insertion dans le secteur du bois. Soutenu par plusieurs partenaires de l'économie sociale et solidaire, l'édile a une ambition : faire de sa commune un «laboratoire» de la lutte contre la désertification rurale, afin de créer encore plus d'emplois et d'attirer de nouveaux habitants.

Véronique Badets

PELERIN 26/04/2017

Tél. 03 29 09 00 82 ou www.minos-ess.org

LIVRE

**L'HISTOIRE VRAIE
DES GRANDES PHOTOS**

Nous avons tous en mémoire ces images : le premier pas de l'homme sur la Lune, les Beatles marchant sur Abbey Road, l'étudiant chinois face aux chars sur la place Tienanmen, etc. David Groison, rédacteur en chef du magazine *Phosphore*, et Pierangélique Schouler, iconographe de presse, décryptent ici pour nous ces photos : ils racontent l'histoire derrière l'image, la prise de vue, les anecdotes et la grande histoire. Leur petit livre documentaire s'adresse aux jeunes à partir de 12 ans mais, à vrai dire, les adultes seront ravis de profiter de la culture iconographique et de la pédagogie des deux auteurs. Ouvrez l'œil !



ANNE PONCE

PELERIN n° 6953 du 03/03/2016, www.pelerin.com

Éd. Actes Sud Junior, 88 p. ; 16,50 euros.

RECETTE

ÉRIC HAHN

GIGOT MARINÉ ET FARCÉ AUX ÉPINARDS

Préparation : 45 minutes. **Cuisson :** 1 heure

Pour 4 personnes

- 1 gigot raccourci de 1,2 kg (sans la « selle ») – 300 g de pousses d'épinards – 150 g de lardons fumés – 100 g de raisins secs – 10 cl d'armagnac – 50 g de cerneaux de noix – 10 cl d'huile de truffe – 1 bouquet de thym frais – 500 g de châtaignes – 50 g de beurre – 1 c. à soupe de sucre semoule – 1 c. à café de mélange 5 baies – Fleur de sel

- 1 – Rincez, épongez et effeuillez le thym. Badigeonnez le gigot avec un peu d'huile de truffe à l'aide d'un pinceau, puis roulez-le dans un tiers du thym. Mettez-le dans un plat creux, couvert d'un linge propre et laissez-le mariner au frais au moins 1 heure.
- 2 – Préchauffez le four à 210 °C (th. 7). Préparez la farce : faites mariner les raisins secs dans un bol avec l'armagnac. Lavez et essorez les pousses d'épinards, faites-les revenir 3 à 4 min dans une poêle avec un peu de beurre. Faites cuire les lardons fumés 5 min sur feu vif dans une poêle. Dans un saladier, mélangez les épinards, les lardons, les raisins égouttés, les noix concassées, l'huile de truffe restante, la moitié du mélange 5 baies et un deuxième tiers de thym.
- 3 – Glissez cette farce dans l'ouverture du gigot (à la place de l'os). Refermez-le et ficelez-le comme un rôti pour maintenir la farce. Mettez-le dans un plat à four. Enfournuez 1 heure en surveillant la cuisson et en arrosant souvent.
- 4 – Faites chauffer les châtaignes dans une sauteuse avec un peu de beurre, le sucre semoule et le thym restant. Saupoudrez du reste de mélange 5 baies et de fleur de sel.
- 5 – Sortez le gigot du four et laissez-le reposer à couvert 15 min avant de le servir avec les châtaignes et le jus de cuisson filtré.

PELERIN n° 6956, 24/3/16, www.pelerin.com

SUDOKU

Force : facile

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

1	8	2	4	7	9	6	5	3
4	9	6	3	5	8	7	2	1
3	5	7	1	2	6	9	4	8
8	9	4	5	9	7	3	1	2
6	2	5	8	1	3	4	6	7
7	3	7	2	1	4	5	8	9
9	4	8	7	3	2	1	6	5
2	1	3	9	4	5	8	7	6
5	7	6	9	8	1	2	3	4

			1		9			5
	6		2				4	
6					2		3	
	9							
2		3	7	6				8
8							5	
		7			3	9		
3		6		7	4		8	1

La prière des célibataires

«Je sens en moi un grand vide que
ne remplissent ni l'amitié ni l'étude.
J'ignore qui viendra le combler.
Sera-ce Dieu, sera-ce une créature ?
Si c'est une créature, je prie
qu'elle ne se présente que quand
je m'en serai rendu digne. (...)
Ne m'abandonnez pas, Seigneur,
faites que je sois aimé. Vous le savez,
ce n'est pas seulement de la douceur
que je cherche dans l'amour, c'est le mépris
de toute bassesse, c'est la force de combattre
pour le bien, pour le vrai.»

FRÉDÉRIC OZANAM

La prière des couples

«Dieu notre Père,
toi qui es la source de tout amour,
tu connais notre chemin
et l'histoire de notre rencontre.
Fais grandir en nous l'amour :
que nous accordions sans cesse
priorité à l'amour
de l'autre et des autres.
Donne-nous, Seigneur,
un cœur débordant
de générosité et de tendresse.
Que notre amour soit contagieux !»

**PRIÈRES SÉLECTIONNÉES PAR LE PÈRE
POITOUT, PRÊTRE DU DIOCÈSE D'AMIENS**

Jésus, le fils de Dieu



Les chrétiens croient que Dieu a envoyé son Fils Jésus pour partager la vie des hommes. Ils croient que Dieu a ressuscité Jésus, trois jours après sa mort. Et ils croient qu'il est présent en chacun d'entre nous par son Esprit.



Tel père, tel fils!

Dans les Évangiles, on voit qu'il y a une relation unique et particulière entre Jésus et Dieu, son Père. Souvent, Jésus se retire à l'écart de la foule pour prier. Il puise sa force en Dieu. Il s'appuie sur lui pour agir auprès des hommes et des femmes.

Un amour infini

Comme Dieu son Père, Jésus aime chaque homme d'un amour infini. Il aime ses amis, mais aussi ceux qu'il rencontre pour la première fois, ceux qui ont commis des fautes, ceux qui sont faibles, malades ou rejetés. Il aime même ses ennemis!

Un guide pour chacun

Jésus met en valeur ce qu'il y a de plus beau en chacun. Il pousse les gens à croire qu'eux aussi sont capables d'aimer, qu'eux aussi sont capables de changer leur cœur, de se tourner vers Dieu. Être chrétien, c'est croire que Jésus est le chemin vers Dieu.

« Pour moi, croire en Jésus, c'est apporter la paix aux autres, ne pas se bagarrer, rester heureux. »

MANON, 10 ANS

« Jésus a aidé des gens qui étaient blessés. Moi, il m'aide à faire moins de colères. C'est pour ça que je crois en lui. »

ZÉLIE, 8 ANS

« Le soir, on fait une prière en famille. On chante. On dit "Notre Père". Ça m'aide à croire. »

MAYEUL, 10 ANS



Le visage de Dieu

En vivant une vie humaine, avec ses joies et ses peines, en souffrant jusqu'à mourir sur une croix, Jésus a montré aux hommes un visage de Dieu auquel personne ne s'attendait. Un Dieu non pas fort et puissant, qui changerait tout ce qui ne va pas. Mais un Dieu fragile, qui ne demande qu'à entrer en relation avec chacun d'entre nous.



Un passeur d'espoir

Jésus disait que l'amour est plus fort que le mal et que la vie est plus forte que la mort. Il a donné des signes de cela, en guérissant des malades ou en pardonnant les péchés. Mais ce qui a permis à ses disciples d'y croire, c'est quand ils ont vu Jésus ressuscité. Depuis, les chrétiens croient que Jésus les accompagne chaque jour... et qu'eux aussi, Dieu les ressuscitera après leur mort.